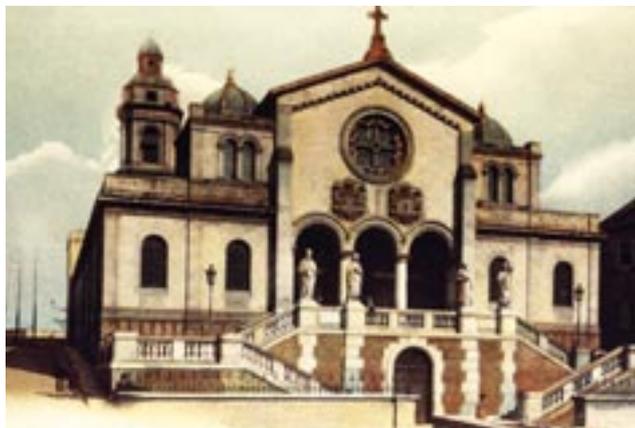


Créé en 1867, le diocèse d'Oran s'est établi autour de l'église Saint-Louis située dans la vieille ville, et achevée vers 1850.



Église Saint-Louis

Cette église possédait un orgue, inauguré le 12 août 1855 ; on peut lire dans "Itinéraires en Algérie" de Louis Piessé en 1862, cité par Jacques Gandini dans son ouvrage "Eglises d'Oranie" p. 93 : "Un buffet d'orgue est placé au dessus de la porte d'entrée ; il a été construit à Valence ; ses tuyaux sont horizontaux et verticaux ; ces derniers qui ressemblent à autant de tromblons, prêts à faire feu sur les fidèles, leur envoient à ce qu'on dit, à défaut de mitraille, des notes discordantes..."



Buffet d'orgue de l'Église Saint-Louis*

Construit à Valence, avec des tuyaux horizontaux, symbole de la forte présence espagnole à Oran, tout ceci fait penser à un instrument de type ibérique, avec "trompeteria" en chamade...

Cet instrument est remplacé en 1874 par un Merklin de "15 jeux effectifs, 22 registres, 2 claviers de 56 notes (et pédalier) et un buffet de chêne sculpté produisant une impression de richesse et de force... à la louange des fabricants de cet orgue, les divers organistes, dont quelques-uns célèbres, venus à Oran, n'hésitaient pas à déclarer combien cet instrument était puissant et harmonieux."

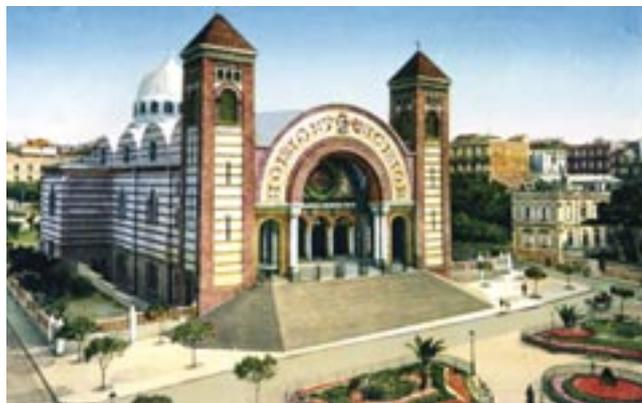
La présence d'un instrument dans la première église Saint-Louis en 1855, cinq années seulement après sa construction témoigne d'une tradition musicale, jointe à une ferveur religieuse, enracinées dans les populations à forte dominante espagnole qui peuplaient les premiers quartiers d'Oran.

On peut citer le nom de Prosper Pascal (1825-1880), qui fonda en 1862 la Société Chorale d'Oran et fut peut-être organiste à Saint-Louis (?) et celui de François Juan, dernier nom connu comme organiste à Saint-Louis, avec Joseph Iñesta comme maître de chorale (communication de Denis Havard de la Montagne "musica et memoria").

*NB : L'immense rectangle de marbre noir que l'on voit à gauche sur la photo, portait gravée l'interminable liste des enfants de la Marine et des bas-quartiers, morts pour la France en 14-18.

Mais la ville se développe surtout vers l'Est, et en 1913 Saint-Louis redevient église, le titre de cathédrale est transféré à l'église du Sacré-Coeur, située place Jeanne d'Arc, plateau Karguentah.

"Sous l'impulsion de Mgr Cantel, évêque d'Oran de 1899 à 1910, un nouvel édifice de style romano-byzantin voit le jour. Le chantier fut ouvert le 20 Avril 1903, la première pierre posée le 5 Avril 1904. L'édifice fut conçu par Monsieur Ballu, architecte en chef des monuments historiques en Algérie, qui exigea que le futur buffet d'orgue soit construit en deux parties afin de dégager la verrière. Après la faillite du premier entrepreneur M. Cottancin, qui édifia la crypte, c'est Auguste Perret qui acheva la construction, au moyen de la toute nouvelle technique des voiles de ciment armé.



Église du Sacré-Coeur

La nouvelle cathédrale a une longueur de 77 mètres, 40 mètres de hauteur sous la coupole et 45 mètres de largeur au transept. Elle fut bénite le 9 février 1913. Succédant à Mgr Capmartin, c'est Mgr Légasse qui oeuvra pour aménager l'intérieur de la toute nouvelle cathédrale.

Le grand-orgue Cavaillé-Coll-Mutin fut inauguré le 3 février 1918..." (cf. encadré) "...Il rendit de bons et loyaux services jusqu'en 1962, et peut-être même après, puisque l'église resta cathédrale d'Oran pendant quelques années. Devenu maintenant centre

LES ORGUES DE LA CATHÉDRALE D'ORAN

culturel, et classé monument historique, l'édifice a conservé une partie de son mobilier." (Père Roger Duvollet "Souvenirs et soupirs d'Algérie et du Sahara" - Vol XV, p.61)



Buffet d'orgue de l'église du Sacré Coeur

Par la suite, le développement artistique s'est poursuivi dans tous les domaines, tel qu'on pouvait l'attendre dans une grande ville en plein développement, brassant des populations de toutes origines : en 1954, la ville de 293 000 habitants comptait environ un tiers de musulmans et une importante communauté israélite (il y avait également un orgue de 18 jeux à la grande synagogue).

Les premiers organistes de la nouvelle cathédrale

L'orgue de la cathédrale du Sacré-Coeur ayant été construit en 1918, le premier titulaire fut René Lecouteur. Né en 1870 dans la Manche, élève de Lebel à l'Institut National des Jeunes Aveugles, organiste à N.D. de Carentan de 1891 à 1916, puis à Oran avant de revenir en France.

Lors de l'inauguration de l'orgue de Sidi-Bel-Abbès, le 21 février 1926, l'assistance souligna son mérite :

"... M. Lecouteur, dont on retrouvait les qualités qu'admiraient les habi-

tués de la cathédrale d'Oran, et ses dignes émules, MM. Chaunut et Bertomeu." ("Eglises d'Oranie" de Jacques Gandini, p. 385)

À partir de 1930, et jusque vers 1950, c'est Paul Aubry-Angellier qui tient l'orgue de la cathédrale, mais également celui de la synagogue pour les offices du samedi.

Dans "L'Oranie Artistique et Littéraire", article paru dans "Le Livre d'Or de l'Oranie" (1930, réédité en 1990), Angèle Maraval-Berthoin, femme de lettres, donnait la liste de tous les artistes en vogue à l'époque, et écrivait

notamment : "...M. Aubry-Angellier déchaîne la grande voix des orgues à la cathédrale, et s'occupe de la composition..."

Raymonde Jorro (Saint-Quentin 1913, Marseille 2002) succède à Paul Aubry-Angellier jusqu'en 1962.

"Originaire du Nord-Pas-de-Calais, elle s'est installée dès son adolescence à Oran ; après un Premier Prix de piano au conservatoire de cette ville, elle part pour Paris perfectionner son éducation musicale en piano et orgue. Devenue titulaire de la cathédrale d'Oran, elle fonde et dirige une importante chorale." (Extrait de "L'orgue dans la ville", J.R.Cain et Robert Martin, éd.Parenthèses).

En effet, Raymonde Jorro après ce premier prix à Oran, est reçue au Conservatoire National de Paris où elle fut l'élève, dans les années 1930 notamment, de Santiago Riera qui lui proposa de l'héberger chez lui. C'est dans ces années passées à Paris que naquit sa vocation d'organiste en allant

voir et entendre Louis Vierne et Charles Marie Widor, entre autres, dans les atmosphères prestigieuses de Notre-Dame de Paris et de Saint-Sulpice.

De retour en Algérie, elle enseigne la musique dans les lycées d'Oran et de la région. Surtout organiste, elle jouera à cette époque sur plusieurs instruments à Oran, églises St Louis et St Esprit, à la synagogue, à Mascara.

En 1950, Paul Aubry-Angellier, organiste de la cathédrale d'Oran, demande à Raymonde Jorro de le remplacer lors d'une fête de Sainte-Cécile, fête particulièrement honorée à Oran où toutes les chorales de la région se donnaient rendez-vous pour un grand concert spirituel qui se déroulait toute la journée à la cathédrale.



Raymonde Jorro, le 24 décembre 1960

Conquis par la maîtrise de Raymonde Jorro pour déchiffrer au pied levé toutes les œuvres données (elle avait été rompue à cet exercice au Conservatoire de Paris où le déchiffrement se pratiquait sur de la musique manuscrite de la Procure de musique), Paul Aubry-Angellier la choisit pour lui succéder aux grandes orgues de la cathédrale. Le chanoine Carmouze, archiprêtre du lieu, lui accordera toute sa confiance.

Charles Mutin (1861-1931) reprend la direction de la célèbre manufacture Cavaillé-Coll en 1898 ; il poursuit la tradition de son illustre prédécesseur en construisant des instruments dont on reconnaît maintenant les grandes qualités de facture, et musicales.

C'est après avoir installé de nombreux instruments à l'étranger (en Argentine notamment) qu'il construit l'orgue de la cathédrale d'Oran, inauguré le 3 février 1918. Il construira aussi l'orgue du temple d'Alger, et celui de Tunis.



LES ORGUES DE LA CATHÉDRALE D'ORAN

L'activité musicale à la Cathédrale fut intense toutes ces années, jusqu'à l'indépendance de l'Algérie, l'apparat des cérémonies permettait de jouer les grandes oeuvres d'orgues dans leur intégralité (communication de M. T. Jorro).

Dans la revue "L'Orgue", n° 77 d'octobre - décembre 1955, p.112, on peut encore lire : "...Mais ici, une organiste qui a la foi - Mme Jorro - et qui ne désespère pas d'améliorer (l'orgue) un jour prochain (plein jeu et cornet à ajouter), interprète la musique classique et initie les Oranais à Pachelbel, Couperin, tout comme Jehan Alain. Il lui faut beaucoup de courage - et elle n'en manque pas - pour imposer Bach en ses auditions de musique religieuse..."

En 1962, l'indépendance l'oblige à quitter l'Algérie pour Marseille où elle est accueillie par son oncle, Louis Masson, organiste non voyant de la basilique de Notre-Dame de la Garde, ancien élève de l'Institut National des Jeunes Aveugles. Grâce à l'intervention de Joseph Vidal, organiste en l'église Saint-Charles et à Paul Gueydon, organiste de la cathédrale, auxquels elle vouera reconnaissance et amitié, elle succède en 1965 à Louise Rougé aux grandes orgues historiques du frère Isnard à l'église Saint-Cannat les Prêcheurs, poste qu'elle conservera jusqu'en septembre 1986 (communication de M. T. Jorro).

"Son amour de l'orgue était véritablement passionnel jouant tout le répertoire de Bach à Alain en passant par Franck Vierne ou Messiaen et mettant sa virtuosité au service de la liturgie." (Extrait de "L'orgue dans la ville", J.R.Cain et Robert Martin, éd.Parenthèses)

Lucien Lefèvre (1920 - 1995) quant à lui fut initié à l'orgue par Paul Aubry-Angellier.

On trouve dans des partitions lui ayant appartenu, des compositeurs "modernes" mais aussi Bach et les classiques français du XVIII^e dont les recueils de Félix Raugel.

Pour l'anecdote, un chemin assez tortueux dans l'arbre généalogique, relie les familles Lefèvre, Boellmann, Nierdmeier, Gigout,... célèbres organistes français de la fin du XIX^e et début du XX^e siècle.



Lucien Lefèvre à l'orgue de Saint-Guillerm-le-Désert en 1990

Après son retour en France en 1962, Lucien Lefèvre poursuivit une activité musicale plus discrète, comme organiste et chef de chœur à l'église Saint-Martin de Jouy-en-Josas, où il oeuvra avec le titulaire Pierre Louvel pour la restauration du petit orgue Abbey en 1975. Il se retira en 1985 dans le petit village de Lauret près de Montpellier où il décéda en août 1995.

La chorale du Sacré-Coeur, fondée par Raymonde Jorro fut ensuite dirigée par Monsieur Lopez de 1944 à 1949, puis par Monsieur Dupuy de 1949 à 1950.

En 1951, le chanoine Carmouze,

archiprêtre de la Cathédrale chargea Lucien Lefèvre de "redynamiser" un ensemble qui s'essouffait. Il s'y attela avec beaucoup de courage, car les répétitions avaient lieu le mardi et le jeudi soir de 18h à 19h30 pour les voix féminines, le mercredi et le vendredi aux mêmes heures pour les voix d'hommes, et le samedi soir pour les répétitions d'ensemble.

Cela eut pour effet de donner un éclat particulier à la messe de 10h30 : le clergé s'en montra ravi et le manifesta en offrant de temps en temps l'apéritif à tous les participants dans la salle du chapitre.

La chorale qui fut associée à tous les événements et fêtes religieuses aborda un répertoire assez varié. À cette époque, elle comprenait une quarantaine de participants auxquels se joignaient quelquefois d'autres formations, notamment lors des journées des chorales paroissiales et des nombreuses fêtes religieuses se déroulant dans, et autour de la cathédrale.

NDLR : les lecteurs pourront trouver un complément d'informations sur le site de Robert Ramackers : http://pagesperso-orange.fr/rmcks/orgue_cath_oran/composition.htm

Nous tenons par ailleurs à remercier Robert Ramackers de nous avoir permis d'utiliser les pages de son site, ainsi que Dominique Colin auteur de certaines des photos.



La chorale en 1960